

POUR LA PETITE HISTOIRE

Carentan dans la guerre de Cent Ans

Au X^e siècle, Carentan et le territoire qui forma plus tard son élection étaient connus sous le nom de « Cingate ». Ce territoire, divisé en 30 domaines, faisait partie de la donation que fit, en 1008, le duc de Normandie Richard II à sa femme Judith de Bretagne au lendemain de son mariage. Carentan fera partie intégrante du domaine ducal du X^e siècle jusqu'au rattachement de la Normandie à la couronne de France en 1204.

En 1106, le roi d'Angleterre Henri I^{er} BEAUCLERC, troisième fils de Guillaume le Conquérant, débarqué à Barfleur la veille de Pâques, assiste aux célébrations pascales en l'église de Carentan. SERLON, l'évêque de Sées, accueille le roi en lui décrivant l'état misérable du duché ainsi que le grand dénuement de ses sujets rassemblés dans l'église. Il l'encourage même à détrôner son frère aîné, Robert COURTEHEUSE, duc de Normandie depuis la mort de leur père Guillaume. Ce sera chose faite le 28 septembre 1106 lors de la bataille de Tinchebray qui permit de rétablir la paix en Normandie, après vingt ans de désordre.

En 1142, Geoffroy PLANTAGENËT, comte d'Anjou, époux de Mathilde l'Emperesse, fille d'Henri I^{er} BEAUCLERC, s'empare de Carentan tandis que les barons du Cotentin viennent lui jurer fidélité.

Le 16 août 1199, c'est en l'église de Carentan que Jean sans Terre apprend la mort de son frère, le roi Richard Cœur de Lion. Il part aussitôt s'installer sur le trône d'Angleterre. Le roi Jean séjournera à plusieurs reprises au château de « Karenten », les 30 et 31 janvier et le 30 septembre 1200, en juin 1201 puis en 1203, année au cours de laquelle il perdra la Normandie. Comme presque toutes les villes du Cotentin, Carentan cessera alors d'être anglaise et ouvrira ses portes au roi de France Philippe Auguste.

En 1240, Louis IX, le futur Saint Louis, séjourne à Carentan. Il ordonne d'y faire construire « une ceinture de murailles », enceinte sommaire consolidée plus tard sur ordre du même roi. Dès lors, de 1203 à 1346, Carentan va connaître près de 150 ans de paix. Les conditions de vie sont devenues meilleures, le servage a pratiquement disparu, l'élevage est favorisé par les droits de « vaine pâture » et le bétail est abondant, les villes se couvrent « d'un blanc manteau d'églises ».

Les prétentions d'Edouard III, qui s'est déclaré héritier légitime du trône de France le 7 octobre 1337, déclenchent la guerre de Cent Ans. La Normandie ne sera pas épargnée. Le 1^{er} juillet 1346, Edouard III débarque à la Hougue (Saint-Vaast) à la tête d'une armée de 30 000 hommes et de 6 000 chevaux. Le 20 juillet, les Anglais sont aux portes de Carentan. Les soldats qui la protègent, retranchés dans le château, résistent tant bien que mal, mais après deux jours sont vendus aux Anglais par deux chevaliers français, Roland de Verdun et Nicolas de Grouchy. « Mais sitôt qu'Edouard fut parti, quelques Normands s'assemblèrent, recouvrèrent par force d'armes la ville et le château et prirent lesdits chevaliers », lesquels furent conduits à Paris par Philippe le DESPENSIER, capitaine de la ville et du

château. « *Le roi Philippe VI leur fit incontinent trancher la tête, "aux haies" au mois de décembre 1346* ». Edouard III, rendu en outre furieux par la mort de trois seigneurs français qui avaient pris son parti (le roi de France les avait fait exécuter à Saint-Lô), livre son armée aux représailles : la ville est mise au pillage, les maisons des notables abattues, les fortifications démolies, le château brûlé ; seule l'église est épargnée. En mai 1364, Bertrand DU GUESCLIN reprend Carentan aux Anglais : « *DU GUESCLIN fit venir le capitaine du Pont-d'Ouve et lui demanda comment s'y prendre pour s'emparer du château : "attaquez en faisant crier DU GUESCLIN, dit-il, et ce cri étonnera plus la garnison (anglaise) qu'un millier de Français."* » Un texte de 1410 nous donne une description assez précise du château de Carentan : « *Quatre corps de bâtiments carrés y défendaient de leurs hauts murs une cour où l'on trouvait puits, four à pain, cour à poulailleries, poudre, bombardes et veuglaïres, viretons et arbalètes, barils de lard, farine, cidre et vins. A l'époque où naissait Jeanne d'Arc, mâchicoulis en bois de chêne, créneaux de maçonnerie, jusqu'à la corde de chanvre du puits refaite par un cordier de Saint-Hilaire-Petitville. Tout avait été minutieusement remis en état, sauf les chambres d'habitation délabrées. Le château possédait une chapelle (...) dite de Saint-Michel.* »

En 1417, après qu'Henri V eut débarqué à Touques, la ville de Carentan juge plus prudent de se livrer aux Anglais et d'éviter ainsi une nouvelle destruction. Toute la Basse-Normandie était alors occupée préférant « la domination anglaise » aux sévices de la guerre. « *Sir BOUTRAS devint capitaine de Carentan et David HOWEL capitaine de la forteresse des Ponts-d'Ouve* ».

Le 23 février 1419, Henri V d'Angleterre, qui vient de défaire l'armée française à Azincourt, charge les habitants de Carentan d'entretenir les remparts de la ville. En 1434, la garnison anglaise n'est plus que de trois fantassins, un cavalier et douze archers. La reconstruction de l'église Notre-Dame commence sous l'occupation anglaise dès 1443. Elle sera embellie grâce aux libéralités de Guillaume de CERISAY, grand bailli du Cotentin et conseiller de Louis XI.

Les Anglais qui ont débarqué à Cherbourg en avril 1450 évitent d'attaquer Carentan redevenue française le 26 septembre 1449. A leur passage, ils sont harcelés par les habitants de Carentan et ceux des villages voisins renforcés par une compagnie de 400 cavaliers que leur envoie le comte de CLERMONT le mardi 14 avril. Et c'est de Carentan que le comte de CLERMONT part le mercredi 15 avril 1450 pour rattraper les Anglais et les battre à Formigny. Ainsi prend fin la plus longue guerre de notre histoire, au cours de laquelle Carentan a démontré son rôle stratégique jusqu'à devenir une base de départ pour la bataille de Formigny.